Document generated on 07/16/2025 7:02 p.m.

Revue d'histoire de l'Amérique française

Prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française

Volume 52, Number 2, Fall 1998

URI: https://id.erudit.org/iderudit/005579ar
DOI: https://doi.org/10.7202/005579ar

See table of contents

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)
1492-1383 (digital)

Explore this journal

Cite this article

(1998). Prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *52*(2), 308–309. https://doi.org/10.7202/005579ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

PRIX LITTÉRAIRES DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DE L'AMÉRIQUE FRANÇAISE

Les lauréats des prix littéraires de l'Institut d'histoire de l'Amérique française ont été dévoilés le 16 octobre dernier, au banquet annuel, dans le cadre du congrès de l'Institut qui se tenait à l'Hôtel Le Radisson, à Québec, les 15, 16 et 17 octobre 1998.

PRIX LIONEL-GROULX

Le plus prestigieux des prix décernés par l'Institut, celui qui porte le nom de Prix Lionel-Groulx est doté d'une bourse de 2 000$. Il récompense le meilleur ouvrage portant sur un aspect de l'histoire de l'Amérique française et s'imposant par son caractère scientifique. Ce prix n'a pas été remis cette année. Le jury tenait néanmoins à souligner le caractère intéressant et utile de plusieurs études historiques parues en 1997.

PRIX MICHEL-BRUNET

Doté d'une bourse de 1 000$ et s'adressant aux auteurs de moins de 35 ans, ce prix vise aussi bien le livre et l'article scientifiques que le document vidéo. C'est Christine Hudon, professeure à l'Université de Sherbrooke, qui a mérité le Prix Michel-Brunet 1998 pour son ouvrage *Prêtres et fidèles dans le diocèse de Saint-Hyacinthe 1820-1875* (Sillery, Éditions du Septentrion, 1996, 469 p.).

Cette étude porte sur une région et plus précisément, sur un diocèse aux paysages variés. Salutaire, ce choix de cadre permet à l'auteure de suivre de près les variations locales et, surtout, de proposer une conception très large du phénomène religieux. D'où un lieu d'énonciation original, à mi-chemin entre le matériel et le spirituel, et une étude qui s'intéresse aux institutions, aux prêtres *et* aux fidèles. Écrit sobrement mais non sans ironie, l'ouvrage présente l'incarnation québécoise de l'ultramontanisme pour ainsi dire de l'intérieur. Ultramontanisme dont le triomphe, là où les catholiques sont suffisamment nombreux, serait paradoxal: c'est une Église devenue plus flexible à certains égards qui aurait

modifié les formes, mais beaucoup moins l'intensité, de la piété populaire. C'est ainsi que cette étude solide et attentive débouche sur une nouvelle lecture de la nature du changement des pratiques religieuses au cours du XIXe siècle québécois.

PRIX GUY-FRÉGAULT

Offert par la famille Frégault, ce prix est d'une valeur de 750$. Il couronne le meilleur article publié dans le volume 51 de la Revue d'histoire de l'Amérique française. Le Prix Guy-Frégault 1998 a été décerné à Gérard Bouchard pour «L'histoire sociale au Québec. Réflexion sur quelques paradoxes». Il s'agit d'un véritable état des lieux de l'histoire sociale au Québec. L'auteur y recense les sujets des travaux parus dans la Revue depuis 1962, avant de faire tout à fait autre chose: une sorte de généalogie intellectuelle. Il nous propose un va-et-vient singulier entre la France, celle de l'époque où les Annales faisaient encore école, et le Québec d'aujourd'hui. Du projet des fondateurs français, que reste-t-il dans les pratiques actuelles des historiens québécois? Avec la largeur de vision qui le caractérise, l'auteur donne une réponse magistrale à cette question. Mieux, il en pose d'autres, urgentes, tout en ouvrant la voie à une réflexion sur les «ancêtres» non français de ceux qui écrivent aujourd'hui l'histoire du Québec.